

Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 37/1946 (1946)

Artikel: Jura bernois
Autor: Junod, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUATRIÈME PARTIE

Chroniques scolaires

Jura bernois

La caractéristique de l'année écoulée, c'est l'adaptation aux nécessités vitales actuelles.

L'école a parfois le tort de se laisser traîner à la remorque d'autres institutions. On a vu l'école suivre un parti politique, et l'on ne sait que trop les conséquences déplorables de cette démission. L'école retarde souvent d'un lustre, voire même de deux ou trois. Alors que l'on exige de toutes les institutions humaines un rendement rationnel, il est des pédagogues qui pensent pouvoir demeurer dans leur fromage de Hollande, à poursuivre un petit train de vie qui ne cadre aucunement avec les nécessités du temps.

Le moins qu'on puisse demander à l'école de l'après-guerre, c'est de tenir compte des expériences humaines faites dans la tempête, et de préparer, dans toute la mesure de ses forces, une ère nouvelle de compréhension, de service, d'efficacité. L'école jurassienne, coude à coude avec l'école romande et l'école de tous les pays, s'y applique avec une conscience louable, dont les effets ne manqueront pas de se faire bientôt sentir.

C'est tout d'abord la revision du plan d'études. L'ancien date d'une autre après-guerre, celle des années qui suivirent 1918, pleines d'idéologies aujourd'hui périmées, d'illusions qui feraient rire nos contemporains. Non pas que tout soit mauvais, loin de là, dans les programmes d'enseignement humaniste de l'ancien plan. Plusieurs programmes partiels, au reste, sont excellents, et pourront être reproduits tels quels dans le nouveau plan : le programme de français, par exemple, alors que ceux de géographie et d'histoire, excellents en eux-mêmes et animés d'un souffle

généreux, devront être rajeunis, adaptés non pas aux principes idéaux, mais aux nécessités inéluctables de la sociologie. Il appartiendra aux éducateurs d'apprécier le degré d'idéalisme qui devra être associé aux éléments réalistes indispensables à la création d'une école de culture. La tâche des rédacteurs du plan n'est pas aisée, aussi se sont-ils largement documentés non seulement auprès des pédagogues, mais dans tous les milieux de parents, industriels, commerçants, agriculteurs, artisans, auxquels la commission de rédaction — présidée par M. l'Inspecteur Mamie — s'est adressée par la voie de la presse. De beaux débats sont proches, au sujet d'une œuvre que nous souhaitons inspirée des meilleurs sentiments sociaux.

Par ailleurs, l'école jurassienne a enfin réalisé ce que les autorités recherchaient depuis longtemps : le contact avec la science agricole. L'instituteur de campagne est quelque peu un chef de laboratoire, un « orienteur », un instructeur professionnel. Il doit être versé dans les sciences les plus diverses, et c'est avec raison que des cours d'arboriculture étaient compris, autrefois, dans le plan d'étude de l'école normale. Mais il faut avoir vécu la vie du village pour s'intéresser véritablement à son travail, et les meilleurs cours d'initiation professionnelle sont donnés aux instituteurs en charge. Félicitons les autorités scolaires bernoises d'avoir enfin ouvert aux instituteurs jurassiens les richesses de l'école cantonale d'agriculture à Delémont, qui, sous la direction de M. Chavannes et de sa brillante équipe de collaborateurs, semble avoir parfaitement compris sa mission, si nous en croyons un correspondant :

**Cours de préparation
pour les instituteurs chargés de l'enseignement port-scolaire rural
dans les écoles complémentaires rurales.**

L'institution des écoles complémentaires rurales dans les localités agricoles du canton de Berne réclamait une préparation spéciale de la part des maîtres chargés de l'enseignement agricole.

La Direction de l'Instruction publique organisa, d'entente avec la Direction de l'Agriculture, des cours spéciaux qui eurent lieu, pour le Jura, à l'École d'agriculture de Courtemelon, près de Delémont.

Le corps enseignant des villages jurassiens fut invité à participer à cet enseignement ; il répondit avec empressement puisque 70 instituteurs se déclarèrent prêts à se rendre à Courtemelon pour un cours d'un mois scindé en quatre périodes d'une semaine réparties, selon les saisons, sur les deux années 1945 et 1946.

Les possibilités d'hébergement de notre Ecole cantonale d'Agriculture — qui offrait gratuitement le gîte et le couvert — étant limitées, il fallut constituer deux équipes sensiblement égales en nombre : la première, convoquée en 1945 et 1946, la seconde en 1946 et 1947. Les aînés eurent la priorité ; ils comptaient, ne vous en déplaise, plusieurs participants à cheveux blancs.

Les cours étaient donnés par M. Chavannes, Directeur de l'établissement et par MM. les professeurs Cerf, Etique, Loeffel et Renfer. En outre, on avait fait appel à MM. Guéniat et Liehti, tous deux professeurs à Porrentruy.

MM. les Inspecteurs scolaires du Jura s'occupaient de l'organisation pédagogique des cours, tandis que par surcroît, l'un d'eux, M. Baumgartner, traitait des bases légales du nouvel enseignement.

Une commission formée par MM. Baumgartner, inspecteur, Chavannes, directeur et Domon, instituteur, élaborait le plan de travail pour la première année d'enseignement.

* * *

Les cours proprement dits

Il serait malaisé et inopportun de vouloir relater en un rapport succinct tout ce qui a été dit pendant les quatre semaines, dont la dernière eut lieu, pour la première escouade, du 22 au 27 juillet 1946.

Nous tenterons de donner un aperçu clair, sinon complet, de cet enseignement nouveau. Il est vaste et complexe, il touche à une infinité de domaines : chimie, physique, géologie, botanique, zoologie, arboriculture, agriculture, jardinage, alimentation humaine, alimentation des animaux domestiques, économie agricole, économie laitière, jurisprudence, comptabilité, etc.

Il semble de prime abord que du chaos de disciplines citées plus haut, nous ne puissions rien tirer de net et que seule une relation complète de chaque chapitre donnerait une idée du travail accompli. Essayons toutefois de résumer.

Au commencement du monde, dès que les eaux furent séparées de la terre, les roches cristallines, stériles, se désagrègent. Leur ruine produit les roches sédimentaires, les marnes, les sables. Le sol arable recouvre peu à peu la roche. Des plantes croissent, les animaux apparaissent, puis les hommes. L'animal humain mange, il est contraint de chercher sa nourriture.

Les plantes et les hommes vivent et meurent, leur poussière retourne à la terre, le cycle de la vie chimique et organique s'installe sur notre planète. L'agriculture est un des moments de ce

cycle, l'agriculteur instruit le connaît, le comprend et s'en sert.

Et c'est pourquoi, tout au long du cours de Courtemelon, le corps enseignant apprit la valeur des terrains, l'utilisation des engrais selon la culture à réussir, c'est pourquoi il étudia les tares des plantes et des animaux inaptes à s'intégrer normalement dans le cycle de la vie régie par la chimie de la matière organique et inorganique.

A Courtemelon, il fut possible de pénétrer dans les secrets de la vie des bactéries et des animalcules qui aident la plante à vivre ou qui la tuent, qui donnent au lait ses qualités ou qui gâtent le fromage. Puis il fallut connaître les ennemis des plantes, animaux et champignons, on nota les noms étourdissants des produits chimiques qui détruisent ces ennemis. Un autre jour, il convenait de savoir comment le paysan doit soigner son bétail, défendre ses cultures, compter son argent, drainer ses terres et vérifier la limite de son champ par l'examen des plans cadastraux, aménager sa ferme, traiter ses domestiques et rédiger un bail.

Et toujours nous avons été pris par le cycle grandiose de la nature sans cesse nouvelle et toujours la même, de cette formidable forge où la pierre même se transforme.

Le cours d'agriculture de Courtemelon fut une révélation pour plusieurs, car on y a touché du doigt à la complexité du métier d'agriculteur qui, pour être un des premiers métiers du monde, est le seul qui soit complet, puisque celui qui l'exerce est un rouage de la Vie Universelle.

Une seule ombre ! La rentabilité de l'agriculture semble être le leitmotiv du cours.

P. BOREL.

Souhaitons plein succès à cette initiative intelligente. Il y a longtemps que les instituteurs de campagne manifestaient leur intérêt pour les choses de la terre ; mieux armés, fortement documentés, ils n'en seront que plus capables d'orienter leurs élèves vers un métier qui, s'il est parmi les plus difficiles, est en effet un des premiers métiers du monde.

* * *

Le congrès pédagogique romand, qui s'est tenu pour la première fois à Delémont, a fourni l'occasion aux instituteurs de traiter l'importante question des droits de l'enfant, et des devoirs de la collectivité à son égard. Ce sujet devant être traité dans un article spécial de l'Annuaire de 1947, nous nous bornerons à nous féliciter de cette rencontre en terre jurassienne, étroitement attachée à la patrie spirituelle romande.

Plusieurs manifestations scolaires sont dignes de mention : les anniversaires des écoles secondaires de Moutier et de Neuveville, célébrés avec toute l'allégresse d'établissements en pleine prospérité. Le centenaire de l'école normale d'institutrices à Delémont enfin, dont il faut bien dire quelque chose, alors même qu'on s'est trouvé mêlé personnellement à cette commémoration historique. La fondation de l'école normale remonte aux premières années du libéralisme politique. Il fallait créer de toutes pièces l'école démocratique, et la tâche se compliquait de problèmes confessionnels ardu, envenimés de rivalités régionales toujours inquiétantes dans nos régions. La volonté des Schneider, des Bandelier, des Kummer, Bitzius, Ritschard, Gobat, Lohner, Merz et Rudolf devait finalement triompher des obstacles placés souvent volontairement devant l'institution naissante. L'école normale eut d'ailleurs de fidèles serviteurs, parmi lesquels il faut citer les directeurs Breuleux, Duvoisin, Sautebin, sans parler d'une légion de maîtres dévoués et pleins de talent. Petit poisson est devenu très grand ; il groupe aujourd'hui, dans une harmonie parfaite, les candidates catholiques et protestantes de tout le Jura au noble métier d'institutrices, et les fêtes du centenaire se sont déroulées dans le cadre de locaux magnifiques, chacun apportant le meilleur esprit de compréhension mutuelle et de loyale collaboration au développement de l'école populaire, représentée par cette pépinière de bons serviteurs que représente l'école normale.

Ces festivités marquaient le couronnement d'une carrière féconde pour M. le Conseiller d'Etat D^r Rudolf, directeur de l'instruction publique de 1928 à 1946. On nous permettra — puisqu'il n'y a pas flagornerie à vanter un ancien chef — de rappeler les efforts incessants accomplis par M. Rudolf pour développer les écoles publiques, sa manière un peu rude, mais sincère et loyale, d'entrer en contact avec ses subordonnés, et avec toutes les catégories d'élèves. Une figure énergique et attachante, que n'oublieront pas ceux qui ont découvert le cœur battant fortement sous l'uniforme du soldat et de l'homme d'Etat.

Signalons un autre départ qui attrista bien des instituteurs du 9^e arrondissement : celui de M. l'inspecteur Edouard Baumgartner, passé à la direction des écoles de sa ville de Bienne en qualité de conseiller municipal. M. Baumgartner demeurera sans doute, à la tête de ses écoles, le réalisateur avisé et bienveillant qu'il a été en sa qualité d'inspecteur primaire et les vœux de tout le corps enseignant l'accompagnent dans sa carrière.

Deux grands départs ont vivement frappé les membres du corps enseignant : l'an dernier, nous signalions la retraite de M. Henri Schaller, professeur à l'Ecole normale d'institutrices ; ce pédago-

gue aimé et estimé à juste titre s'en est allé après avoir joui de sa pension pendant moins d'un an.

Une de ses collègues de l'Ecole normale, Mlle Jeanne Châtelain, a été enlevée à l'affection de ses quarante volées d'élèves au lendemain du centenaire de son école. Des serviteurs de cette valeur méritent une mention au tableau d'honneur du corps enseignant.

L'école jurassienne marche hardiment vers ses destinées. Fidèle à ses traditions, le regard résolument dirigé vers l'avenir et vers les horizons lointains, elle continuera à bien servir un pays minuscule, dont la prospérité et la gloire sont faites d'ingénieuse application, de volonté indomptable et d'un effort constant de compréhension et de respect réciproques entre des enfants de langue et de confessions différentes, habitants des bourgs et des campagnes soucieux d'une fructueuse collaboration.

CHARLES JUNOD.

Fribourg

Il est un devoir auquel le nouveau chroniqueur ne voudrait pas faillir au début de ce compte rendu : c'est rappeler, si brièvement soit-il, la mémoire de son prédécesseur. M. Emile Gremaud, en effet, qui l'an passé, saluant avec joie l'heureux seuil de l'après-guerre, souhaitait la paix « juste et durable », l'a trouvée le 4 mars de cette année, à l'âge de 83 ans, après une courte maladie.

M. Gremaud, après une carrière d'instituteur, était entré à la direction de l'Instruction publique en 1902, en qualité de secrétaire. Il devait y demeurer 32 ans ; collaborateur infiniment dévoué de M. Python, son nom est lié à l'essor de l'Instruction publique dans le canton au cours du dernier demi-siècle. Depuis l'époque de sa retraite, il continuait à s'occuper activement de certains travaux pour le compte de l'Instruction publique, et, malgré son âge, était demeuré singulièrement jeune d'esprit. Les lecteurs de l'*Annuaire* ont pu apprécier durant de nombreuses années son style alerte et fleuri, et son intarissable enthousiasme pour la cause de l'école et de l'Université, qui allait en grandissant chaque année. Tous ceux, dans le canton de Fribourg, qui sont liés de près ou de loin à l'Instruction publique, gardent de lui un fidèle et reconnaissant souvenir.

Cette chronique, qui doit relater les événements marquants de l'année, ne saurait mieux commencer que par le rappel de la réception solennelle qui, le 6 décembre dernier, accueillit à Fribourg M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique, élu président du Conseil des Etats. Successivement